

Le projet

Conception et mise en œuvre d'un système innovant et autonome d'exploitation laitière en Agriculture Biologique de Conservation des sols (ABC) dans les collines sous-vosgiennes de l'arrière Kochersberg (67).

Contexte du projet et localisation du projet

Sur le champ de fracture de Saverne dans le Bas-Rhin, L'EARL du BUEBELSKRAUT est localisée à LANDERSHEIM sur le territoire de l'arrière Kochersberg. Ce territoire conserve un caractère rural malgré une situation périurbaine à dominante résidentielle.

Le parcellaire est morcelé et composé de collines soumises à l'érosion avec une très forte hétérogénéité de terres et une pluviométrie de 600 mm par an : les limons profonds du Kochersberg côtoient des argiles lourdes superficielles sur marnes drainantes jusqu'au sable tourbeux de la vallée de la Zorn et les limons acides du piémont arboré de Saverne.

Sur un périmètre de 12 km, la ferme exploite 105 ha sur 8 communes et une cinquantaine d'ilots.

Historiquement, la polyculture élevage à dominante lait ou viande était associée à des cultures spéciales : houblon, tabac, betterave à sucre. La pluriactivité agricole domine lorsque l'élevage est abandonné du fait du caractère dynamique de l'emploi dans le bassin rhénan associé à une forte densité de population avec de bons niveaux de revenus.

La monoactivité est principalement permise par la présence de l'élevage sur le territoire. Les exploitations du secteur qui la pratiquent ont moyennement augmenté leur surface et rares sont les structures supérieures à 120 ha. Les exploitants n'ont eu d'autres choix que de se spécialiser et intensifier leurs pratiques dans une compétition d'ordre internationale compte tenu des marchés visées (sucre, lait, viande, céréales et oléoprotéagineux).

Problème à résoudre

Le territoire permet néanmoins une très grande diversité de productions de rente avec de bons rendements historiques. Les surfaces en herbe sont restreintes aux parcelles les moins productives (collines sèches, fonds humides) et ont jusqu'à ce jour permis la présence de l'élevage mais avec peu d'accès à des espaces de vie extérieurs pour les animaux. Ce modèle finit par limiter le renouvellement des générations car les conditions de rentabilité sont remises en question par les aléas climatiques, la baisse des rendements et la hausse du coût des moyens de production et du capital . Enfin, l'irrigation n'est pas praticable à partir de nappes.

Depuis 2009, les crises successives liées aux aléas climatiques (sécheresses) ou aux marchés (lait, viande, houblon, tabac, sucre) remettent en cause la pérennité des modèles de production des filières historiques et conduisent le territoire soit vers une spécialisation céréalière avec pluriactivité du chef d'exploitation, soit vers le développement d'élevage hors sol non autonomes et à fort niveau de chargement animal. Or, la plaine d'Alsace est depuis de nombreuses années en zone vulnérable à la Directive Nitrate.

Il en résulte des systèmes de cultures qui se simplifient avec une dominance du maïs, du blé, de l'orge et du colza. L'agriculture biologique en élevage bovin lait concerne très peu d'élevage en plaine d'Alsace et aucune référence n'existe à ce jour dans le territoire de l'arrière Kochersberg.

De plus, les pertes de fertilité et les problèmes d'érosion des sols et de qualité de l'eau inquiètent les collectivités tout comme les agriculteurs dont certains cherchent à trouver des alternatives. Un modèle d'agriculture de conservation des sols à très bas niveau d'intrants associant l'élevage en vue de maintenir et développer la prairie est une option pour ce territoire.

Malheureusement, la plupart des fermes familiales qui ne se sont pas développées et modernisées au début des années 2000 sont encore localisées et construites dans les villages ou à proximité des anciens corps de ferme ce qui condamne à terme leur pérennité. Or sans accroissement significatif de la valeur ajoutée, investir dans un projet bâtiment au début des années 2020 est une gageure.

Comment pérenniser un système laitier historiquement productiviste en augmentant les produits, en baissant les charges et en maximisant les aménités environnementales pour l'eau, l'air, le sol le climat et la qualité des productions tout en améliorant les conditions de vie de l'éleveur, sa relation avec le voisinage, avec le reste de la société, avec ses besoins de vie personnelle ?

Porteur du projet

Installé en 2010 après un parcours de conseiller agricole en Chambre d'Agriculture, DISS Christophe, 39 ans, est Ingénieur agricole *ISARA Lyon* de formation. Son projet a été progressivement développé pendant 12 ans à partir des réseaux pionniers de l'agriculture de conservation et de canaux d'informations de réseaux techniques très divers.

Le projet est à la fois le fruit d'une mobilisation de connaissances et d'acquis de terrains en plus d'une réflexion de fond sur l'analyse des conditions de production locale en vue de construire un système d'élevage innovant sur la ferme familiale.

Les partenaires

- GIEE de la CUMA de la Zorn
- Association Biodiversité Agriculture Sol et Environnement (réseau BASE).
- Minoterie Burggraf Becker
- Coopérative Unicoolait de Sarrebourg (Lactalis, démarche Bio Engagé)
- ETA DISS S.A.S
- Réseau d'éleveurs de la race Jersiaise

Les objectifs (environnementaux, sociaux, économiques)

La stratégie devait répondre à plusieurs objectifs :

- Maximiser la couverture des sols, maximiser la rotation de cultures avec un minimum de 6 ans et plus de 10 espèces cultivées dont 50% de légumineuses et moins de 13% de temps de sol nu à l'échelle de la rotation
- Diminuer l'emprunte carbone globale de la ferme et s'adapter au changement climatique pour les 15 ans à venir, sans irrigation
- Devenir autonome en azote. Boucler le cycle des éléments tout en maintenant un volant d'autofertilité (maintien de la matière organique de sols, accroissement de la vie biologique, restitution des pailles et des couverts végétaux)

- Maintenir et développer l'autonomie protéique et fourragère tout en dégageant des excédents de fourrage
- Diminuer drastiquement les achats extérieurs
- Maintenir le chiffre d'affaires et augmenter la marge par hectare pour réinvestir dans un bâtiment d'élevage innovant permettant un confort de vie et de travail.
- Mutualiser connaissance et matériel dans un réseau d'intérêt économique partagé
- Augmenter le temps libre, repenser le collectif de travail par l'embauche salarié, sortir du travail de genre et engager un renouveau de la vie de couple
- Faire du lieu de la sortie d'exploitation un lieu de manifestation estivale en lien avec les associations locales
- Développer les énergies renouvelables et intégrer des dynamiques collectives.

Les différentes étapes du projet : 12 ans de recherche et d'actions

Etape 1 : développer ses connaissances sur l'agriculture de conservation via des réseaux d'agriculteurs

Christophe DISS a été introduit dans le réseau BASE en 2009 par l'un de ses amis. Cette première étape a été décisive dans l'adoption des pratiques du non-labour et dans la connaissance de ses types de sols et des défauts à corriger.

Ce fut également le moment de découvrir la culture d'espèces que l'agriculteur ne connaissait pas sur l'exploitation : soja, féverole, pois, lupin, luzerne, trèfles. La plupart ont été testé en couvert végétal principalement et sont devenus des cultures de rente sur l'exploitation.

Les réseaux d'agriculture régénérative en agriculture biologique ont permis de compléter les connaissances nécessaires au développement de la fertilité liée à la matière organique réactive du sol (exsudats racinaire, apports de sucre par les couverts végétaux et inoculation de bactéries fermentaires positives) et d'envisager de maîtriser les spécificités du non-labour en agriculture biologique.

Etape 2 : développer sa connaissance et des savoirs faire pour développer une alimentation autonome

« Ma volonté était de pérenniser le savoir d'éleveur laitier que nous avons développé en matière d'efficacité alimentaire avec mon père et ma mère pendant les 5 premières années de mon installation mais en sortant du schéma d'alimentation dominant « maïs – soja – coproduits industriels » qui caractérise l'élevage laitier depuis presque 50 ans dans notre secteur. Nous avons pris notre temps sur la réflexion car les conditions économiques de la production laitière étaient particulièrement compliquées et le sont toujours dès qu'une crise apparaît. On ne peut pas se permettre des changements importants sans désendettement préalable ce qui conduit d'ailleurs à une inertie très importante des changements en agriculture, surtout en élevage. Ce sont des processus longs et épuisants mais qui font le cuir solide ».

La recherche de systèmes d'alimentations autonomes en protéine et en énergie a constitué le cœur de cette étape : culture des méteils, double culture, cultures associées de protéagineux à graine en Suisse et en France, technique de toastage des associations de protéagineux et de céréales, composition multi-espèces des couverts végétaux et des prairies, pâturage tournant. Certains essais ont permis d'identifier les pratiques adaptées au territoire et d'autres non : « on s'est cassé les dents avec la double culture méteil – maïs épi. Elle est à réserver s'il faut prévoir des plans B dans la rotation mais pas de façon systématique sous notre climat et en l'absence d'irrigation, il vaut mieux sécuriser une culture de rente

que de vouloir en faire deux, mais cela n'empêche pas de maximiser la couverture de sol en interculture en trouvant des voies d'installation rapide de ces couverts végétaux ».

Etape 3 : définir un système de culture et un système d'élevage complémentaires et respectueux de l'environnement

« Les aléas climatiques ont eu raison de nos derniers freins au changement : il fallait évoluer ou arrêter le système intensif qui ne valorisait plus les plans de fertilisation chimique en année sèche (...) L'agriculture biologique était une façon de passer le cap car la valorisation sur le lait sécurisait notre envie de construire des rotations et des pratiques autonomes qui bouclent le cycle du carbone et de l'azote sans prendre un trop grand risque économique. Le concept de « rotation autonome pour ration automne » a donc vu le jour sur une page blanche pour nourrir un élevage de 80 vaches laitières sur de bons potentiels de terres (...) Passer du maïs ensilage avec coproduits, soja et autres bouchons de concentrés industriels à une ration herbagère riche en mélange de céréales et de protéagineux toastés avec un partenariat local était un challenge pour lequel certains m'ont qualifié de fou. Le qualificatif était léger car quand ils ont appris que je passerais à une race de vache plus petite, à savoir la jersiaise, on ne m'a cru suicidaire. Je me suis donc rapproché des éleveurs passionnés de cette race car je cherchais une génétique animale plus encline à valoriser l'herbe ainsi que ses variations qualitatives tout en pariant sur des taux de renouvellement faible et le maintien du chiffre d'affaires et de la marge alimentaire par mètre carré de bâtiment via une qualité de lait supérieure : ce pari est désormais concrétisé (...)

Avec le changement climatique, en zone de climat continental, il peut paraître risqué de vouloir produire de l'herbe. Mais l'herbe est résiliente : si les hivers sont plus doux, la pousse et les fauches démarreront plus tôt. Si le printemps est humide et pluvieux, la deuxième coupe sera plus abondante. Si l'été est sec et que la croissance est nulle, l'herbe se met en mode sécurité, si l'automne est doux, chaud et humide, la pousse d'arrière-saison rattrapera l'été sec (...) en fait, on multiplie les opportunités avec l'herbe pour peu de moyens techniques engagés. Cultivée sur des terres à potentiels, elle réserve de meilleurs avantages que sur les prairies naturelles de petites terres (...) notre chargement système est inférieur à 1 UGB/ha si l'on compte les surfaces de céréales autoconsommées. La démarche globale était une construction technique, économique et environnementalement logique dans mon esprit »

Des rotations « types » pertinentes sur le plan agronomique pour maîtriser le salissement ont été définies pour l'exploitation et être en adéquation avec le potentiel hydrique des parcelles tout en couvrant le sol tout au long de la rotation. Cette étape a permis de définir et de calculer la ration autonome permise par ces productions pour nourrir le troupeau tout en dégageant des excédents de stock pour faire face aux années de sécheresse sans dépendre de la variation des cours des marchés des aliments : *« L'objectif ultime était d'arriver à produire suffisamment de fourrages et de concentrés fermier pour saturer un robot de traite capable de traiter 75 jersiaises à leur plus fort niveau de production ».*

(...) Cette étape fut la plus stimulante car je me suis inspiré de plusieurs systèmes de production des régions historiques du bio, des systèmes d'élevages décrits par le réseau de l'institut de l'élevage que je suis depuis plus de 15 ans, des systèmes autonomes du grand Ouest, des régions bio du grand Est mais qui étaient toute plus herbagère du fait de l'historique de ces territoires. En Alsace Bossue par exemple, les surfaces d'exploitations sont plus importantes mais l'herbe de prairie naturelles occupe une très grande part de la surface. Du côté des plaines Suisse, certains enchainements étaient plus adaptés mais ils bénéficiaient de conditions hydriques bien meilleure que dans le département du bas-rhin pour pratiquer les doubles cultures. Notre pluviométrie annuelle peut facilement passer sous les 600 mm et on est loin des 800 à 1000 mm du contrefort des Alpes ou du Jura (...) Ma fierté, c'est d'avoir mené cette réflexion seul car j'ai dû le faire en dehors des sentiers balisés par le conseil agricole qui manque parfois de créativité car les conseillers sont maintenus dans une réflexion en silo : un conseiller élevage ne s'occupe pas des cultures et inversement. Ce cloisonnement montre qu'on manque d'approche de développement « système ». L'exercice fut intéressant car j'ai dû convaincre mes conseillers économiques et techniques de la faisabilité du projet atelier par atelier. Ils m'ont ensuite soutenu (...) enfin, il faut noter qu'aucune MAE n'existe dans mon territoire sur cette approche jugée en dehors des clous et c'est bien dommage qu'aucun opérateur ne soit présent localement pour impulser des démarches de développement autour d'un cahier des charges national pourtant existant sur l'autonomie alimentaire des élevages d'herbivores ».

Ainsi, deux principaux systèmes de cultures avec couverture intercalaire et/ou sous-semis est mise en place selon le potentiel hydrique. La fertilisation avec effluents liquides de lisier est pratiquée sur prairie (meilleure façon de valoriser les lisiers) en sortie hiver et sur paille pour faciliter leur humification et limiter les faims d'azote. Les protéagineux associés aux céréales ne reçoivent aucune fertilisation. La phase solide sera conservée par voie fermentaire (Bokashi) afin d'être épandue ou pour viser une valorisation énergétique dans le cadre d'une méthanisation agricole collective. Du BRF ou de la sciure sont utilisés sur litière accumulée pour compenser les sorties de carbone. Les pailles de maïs sont intégralement restituées et la moitié des pailles de céréales et d'association sont utilisées pour les litières logettes des vaches laitières le reste étant laissé au champ. Le bilan humique reste honorable pour une ferme en agriculture biologique avec un bilan positif de 400 kg de carbone par hectare et par an stockés (évaluation méthode *Indiciades*) et avec une balance azotée à l'équilibre.

Rotation RCP « 2-2-2 » Limons et limons argileux profonds	Rotation RCH « 2-2-1-1 » Argiles lourdes sur marnes drainantes Sorgho pour couper la succession des cultures d'hiver
<p>A1 : Prairie multi espèces basse RGH + TV + luz ↓ - Fertilisation lisier</p> <p>A2 : Prairie ↓ - Fumier ou compost + fraissage d'été ↓ - Semis TCS couvert hivernal seigle+pois ↓ - Fraissage de printemps avec EM</p> <p>A3 : Maïs grain (Auto C) ↓ - Lisier sur paille de maïs et SD couvert hivernal seigle pois + fraissage de printemps avec microorganismes efficaces (EM) ↓ - TCS maïs grain</p> <p>A4 : Maïs grain ou Soja (Auto C) ↓ - TCS pour semis Fèverole + triticale</p> <p>A5 : Fèverole + triticale (Auto C) ↓ - Sous-semis à la volé colza en avant récolte – scalpage du couvert et semis TCS association A6</p> <p>A6 : Pois protéagineux d'hiver+orge 2 rangs (Auto C) ↓ - Sous-semis à la volée sortie hiver Et/ou semis direct prairie 2 ans dans chaume</p>	<p>A1 : Prairie multispèces basse Fet + Dactyle + luz ↓ - Fertilisation lisier</p> <p>A2 : Prairie ↓ - Fumier ou compost + fraissage d'été ↓ - Semis TCS blé ou orge hybride</p> <p>A3 : Blé meunerie (vendu) ou Orge hybride (AutoC) ↓ - Ferti lisier sortie hiver ↓ - Sous-semis à la volé colza ↓ - Scalpage et semis TCS Pois+orge ↓ -</p> <p>A4 : Pois protéagineux d'hiver + orge 2 rangs (AutoC) ↓ - Sous-semis à la volé colza avant récolte + végétation spontanée (vulpin) + trèfle incarnat ↓ - Fertilisation et Fraissage de printemps du sous-semis et des adventices hivernales (avant grainaison) avec microorganismes efficaces (EM)</p> <p>A5 : Sorgho multicoupe + divers (tournesol et luz AutoC) ↓ - Semis SD ou TCS Fèverole+triticale</p> <p>A6 : Fèverole + triticale (Auto C) ↓ - Sous-semis à la volée sortie hiver Et/ou semis direct prairie 2 ans dans chaume</p>
<p>Intérêt : la durée entre culture d'hiver est de 4 ans. Idem : la durée entre culture de printemps est de 4 ans. Cela permet de maîtriser le stock semencier transitoire et de moyen terme. La prairie assainie les espèces adventives de printemps et d'automne La luzerne est conservée dans le mélange pour la période sécheresse estivale. Elle permet également une lutte contre le chardon dans la niche écologique du phosphore. Le semis de colza à la volée est une solution économique pour couvrir rapidement le sol à l'été en restituant la moitié des pailles sur le semis</p>	<p>Intérêt : cette rotation bannit le maïs qui est trop risqué par rapport à l'augmentation des températures et la réserve hydrique limitée. La première culture d'hiver revient 2 ans après une prairie pour assurer sa propreté. Mais après la deuxième paille, il faut couper le cycle du vulpin adapté aux argilo-calcaires avec semis précoces. Le sorgho multicoupe fauché joue ce rôle. L'absence de culture de printemps pendant 5 ans facilite la gestion des adventives de printemps dans le sorgho. Les graines d'adventices après deuxième paille sont utilisées comme plante de services pour la couverture hivernale.</p>

Le temps durant lequel le sol est laissé nu sans végétaux mais avec débris est au minimum inférieur à 13% à l'échelle de la rotation de 6 ans. Ce temps est principalement dévolu à la gestion des repousses et aux faux semis en vue d'une bonne propreté des récoltes pour les cultures moissonnées. Les interventions de désherbages mécaniques sont soignées sur ces productions. Dans les rotations, les légumineuses et les protéagineux occupent 70% du temps au moins 50% de l'espace cultivé. Elles sont rarement installées en pur et uniquement entre deux productions gourmandes en azote

(...) Comme le potentiel de terres est généralement meilleur en plaine, on peut se permettre d'aller plus loin avec les cultures de printemps, les cultures d'hiver et des prairies de courte durée (...) Je suis arrivé à équilibrer mon système fourrager tout en maximisant la production par vache avec moins d'un kilo de soja toasté par vache et par jour à partir de la collecte d'un soja alsacien local (...) Enfin, il faut se dire qu'une culture peut devenir une interculture lorsqu'elle échoue...Parfois une interculture peut devenir une culture principale lorsqu'elle réussit très bien, et j'en arrive même maintenant à utiliser la végétation spontanée comme plantes intercalaires de service associées à des plantes compagnes que je sème. Cela fonctionne si l'on évite la grainaison de ces plantes pour ne pas mettre la parcelle en situation de dérive de salissement très préjudiciable aux récoltes en TCS (...) la végétation spontanée permet aussi de me donner de nouvelles indications sur le pilotage de mes pratiques. Ainsi, du mouron qui se développe en sous couvert de maïs m'indique peut-être un recyclage et une mauvaise transformation de mes effluents, il peut m'indiquer un manque de paille en retour au sol pour tamponner les dynamiques brutales de l'azote ou un excès de minéralisation lié à une intervention mécanique ou une sécheresse. Le vulpin m'indique de l'anaérobiose de surface, un manque de carbonate lié à une acidification de surface, un contraste hydrique brutal, mais comme je sais que je ne le laisserai pas produire de graine avant le printemps, je préfère l'associer avec du trèfle pour en faire soit un couvert restitué, soit, en fonction, un fourrage récolté avant sorgho...le système comprend des plans A, B et C. On transforme les difficultés en opportunités, on se donne une trame sans s'interdire d'évoluer vers un management plus holistique que purement technique (...) Ce n'est pas une approche militante, mais pertinente que je recherche (...) les connaissances sont parfois limitées et il faut en rechercher toujours davantage par les réseaux ou l'expérience personnelle. L'écosystème sol et les plantes s'expriment violemment dans les excès et les défauts pour tendre vers un équilibre. Lorsqu'une situation dégénère, il faut en reconnaître les avantages pour rebondir. Le sol donne la réplique, il faut savoir le voir, le comprendre sans perdre de vue ses objectifs : c'est un processus d'adaptation permanente qui donne le rythme face au changement désormais continu du climat. ».

Étape 4 : repenser son parc matériel : auto construire les outils adaptés non présents sur le marché et investir les outils de désherbage mécanique et de récolte en CUMA

La troisième étape visait à définir le besoin en matériel. Celui-ci s'est défini en fonction des difficultés agronomiques de la rotation. Un outil a dû être fabriqué et deux autres adaptés pour permettre le binage en présence de résidus et sans investir dans des outils prohibitifs.

« Il est rare de trouver des semoirs de semis direct de 6 mètres portés qui puissent être utilisés à la fois sur sol ferme et sol travaillé, potentiellement très collant et donc propice au bourrage. Un semoir à céréales porté de 6 mètres et à inter rangs de 25 centimètres a donc été auto-construit ainsi qu'une bineuse à céréales. L'ancienne bineuse à maïs a également été modifiée pour être utilisée de façon frontale et est équipée pour passer dans des débris végétaux. Une fraise Celli a également été modifiée et équipée d'une rampe de semis à la volée pour réaliser du scalpage sur 100% de la largeur de travail (...) »

Au sein de la CUMA à laquelle adhère l'exploitant, la conversion de deux adhérents du territoire a permis de créer une section de désherbage mécanique : *« nous avons vendus nos équipements individuels de désherbage mécanique à la CUMA. Ainsi, nous avons rapidement pu profiter d'une herse étrille et d'une houe rotative particulièrement adaptée au travail en mulch de résidus. Nous avons enfin investi en commun dans un scalpeur et un vibroscalpeur de marque treffler pour préparer les lits de semences, pour réaliser des faux semis et les détruire dans des conditions de forts débris végétaux (...) au final le scalpeur*

et le vibroscalpeur ont remplacé le glyphosate, la fraise rotative a remplacé la charrue pour détruire les prairies en été, mon semoir de semis direct auto-construit à triple disques a remplacé le combiné herse rotative semoir tout en me permettant de réaliser des surs semis opportunistes de céréale dans des luzernières. La bineuse à céréale, la houe et la herse étrille ont remplacé les désherbants. L'allongement de la rotation a permis de gérer les adventices et le stock semencier avec la prairie en tête de rotation, le sorgho associé permet de couper les rotations de cultures d'hiver et remplace le maïs dans les mauvaises terres, les cultures associés de féverole-triticales et de pois protéagineux-orge me permettent de sécuriser le rendement en cas d'aléas sur l'une des associés....tout était réuni pour assurer un résultat . Mes rendements de maïs grain sont supérieurs à 70 quintaux et celui des céréales et des associations n'est pas passé sous les 55 quintaux ».

Enfin, l'investissement collectif dans des outils de récolte de l'herbe performants (groupe de fauche grande largeur et bennes et organisation collective des chantiers) finit par rendre le changement fourrager et de système cohérent.

Etape 5 : repenser le collectif de travail, investir dans l'optimisation du temps de travail via un nouveau bâtiment d'élevage

La ferme laitière familiale avec un seul chef d'exploitation ne pourra perdurer sans appel à la main d'œuvre salarié. Les conjoint(e)s d'exploitant(e)s travaillent désormais de plus en plus à l'extérieur de la ferme et le célibat d'un éleveur impose à ce que ce dernier bénéficie de temps de respiration et de repos pour construire une vie personnelle épanouie.

L'exploitant a ainsi décidé d'embaucher et de former un jeune mécanicien agricole sur l'ensemble des tâches de l'exploitation. Ce dernier peut aussi bien s'occuper des animaux que du matériel agricole ou des travaux de récoltes sans formation préalable : *« il faut donner goût à nos jeunes, les motiver, leur transmettre la passion, l'observation et être bon pédagogue. Ce n'est pas parce que je suis ingénieur que j'étais destiné à être bon agriculteur. C'est l'envie de faire qui permet d'apprendre et d'acquérir des compétences mais on sait que l'on va se changer lourdement soi-même dans cette quête et essuyer des échecs. Il en va de même avec nos futurs collaborateurs. Il faut avoir confiance dans l'idée que nous pouvons embaucher et former. Notre secteur ne peut plus compter sur nos parents qui se sont usés dans un modèle les ayant, pour certains, aigris. »*

La construction du bâtiment d'élevage a été pensée par rapport à l'alimentarité et à l'optimisation des tâches dans l'élevage. Le choix de la traite robotisée s'est naturellement imposé pour permettre la fin du travail de genre. Le temps passé au troupeau est alors beaucoup plus efficace : *« le matin, le travail peut être exécuté en deux heures trente, le soir, en une heure et demie (...) nous pouvons travailler physiquement chacun 35 heures sans trop avoir à les dépasser. Le chef d'exploitation passe alors du temps qu'il consacrait de façon physique au travail au-delà de 35 heures à du temps de gestion et de management de l'exploitation, d'animation de projet collectif en dehors de l'exploitation pour développer une agriculture de groupe. Le bâtiment est conçu pour qu'une seule personne puisse effectuer les astreintes. Cette organisation permet de donner des congés au chef d'exploitation et de ne pas commettre d'impair vis-à-vis de législation du temps de travail. Il permet également qu'un travailleur soit au champ pendant que l'autre est au troupeau : « Je préférais mobiliser une seule personne à l'astreinte sur un troupeau de taille moyenne que deux avec un très grand troupeau que je n'aurai de toute façon pas réussi à rendre autonome en matière d'alimentation...cette vision est en décalage avec un modèle classique d'élevage laitier en zone de plaine ».*

Etape 6: développer une activité de vente directe. Communiquer

Une activité de vente directe de viande de bœuf jersiais a vu le jour sur l'exploitation mais reste pour l'heure confidentielle. La ferme ouvre 2 à 3 fois par ans ses portes pour des manifestations associatives locales

Etape 7 : développer la production d'énergies renouvelables. Préparer l'adaptation au changement climatique et développer en collectif

Un projet de toiture photovoltaïque en autoconsommation est en cours de construction. En parallèle, l'exploitant anime avec ses collègues agriculteurs un groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) portant sur l'adaptation au changement climatique et correspond à une réelle action de développement pouvant s'élargir au territoire via notamment, des concertations en lien avec un projet de méthanisation collective pour alimenter la ville de Saverne en biométhane.

« Le système est innovant car personne dans mon territoire ne fait ce que je fais à l'identique. Mais d'autre collègue cherchent eux aussi à concilier autonomie, agronomie, zootechnie et performances économiques et environnementales (...) Je valorise mon lait dans le cadre de la démarche Lactel Bio Engagé. Notre espoir est que l'engagement soit réciproque sur le long terme de la part de nos clients et qu'il se traduise en des termes contractuels clairs en ce qui concerne la reconnaissance durable des prix de revient afin de sécuriser ces démarches d'investissement dans la durabilité agricole (...)

Et après ? Perspectives d'avenir

« La prochaine étape sera de faire face à la décrue énergétique que nous allons subir notamment sur les énergies fossiles (...) il s'agira de préparer nos fermes à développer non plus des volumes ou de l'efficacité technico-économique et environnementale, mais bien de développer des activités agricoles et para agricoles avec peut-être des modèles qui ne sont plus seulement que des flux de biens et d'argent.

Je pense que développer des grappes d'activités avec des porteurs de projets sera une première étape et permettra aussi de préparer la transmissibilité de la ferme avec une nouvelle population de porteurs de projets (...) les signaux sont perceptibles dans la société des actifs, chez les jeunes mais cela nécessitera sans doute encore des évolutions ou révolutions culturelles (...) il faut avoir une vision ouverte et se dire que le rapport à la valeur des choses va évoluer. Nous ne sommes pas encore totalement prêts à affronter ce qui se profile dans nos rapports aux biens matériels, aux loisirs, à la société de consommation dans son ensemble (...) C'est déjà une bonne chose que de se le dire ».